

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTIVITÉ DU SECTEUR AGRICOLE QUÉBÉCOIS DE 2010 À 2024

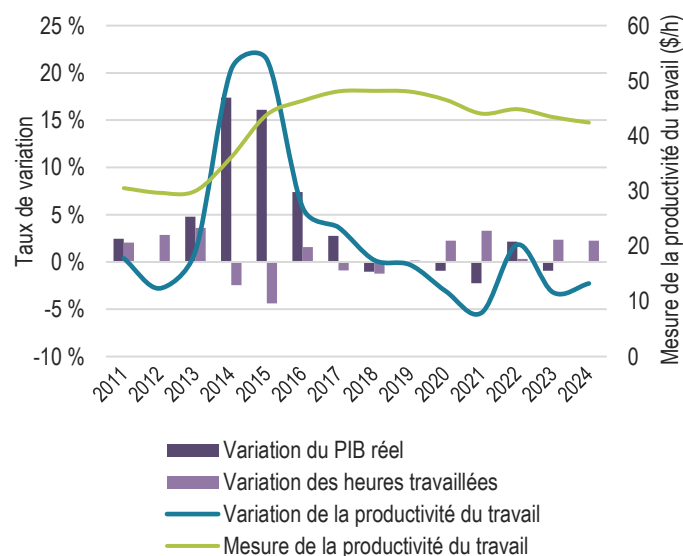
Au cours des 15 dernières années, la productivité du travail dans le secteur agricole québécois a progressé de façon marquée, avec un taux de croissance annuel moyen de 2,5 %, supérieur à celui de l'ensemble de l'économie (0,8 %). De 2013 à 2017, la productivité du travail a crû de façon soutenue, pour ensuite décroître sous l'effet combiné d'une hausse des heures travaillées et d'un recul du produit intérieur brut (PIB) réel agricole. En moyenne, la productivité du secteur s'établit à 45,1 \$ par heure travaillée entre 2018 et 2024, soit un gain de 6,9 \$ par rapport à la période précédente. Malgré cette amélioration, le Québec accuse un retard croissant par rapport à la moyenne canadienne, notamment en raison d'une intensité en capital plus faible. Les contraintes liées au vivant, aux conditions climatiques et à la mécanisation limitée de certaines productions continuent également de freiner les gains de productivité.

La productivité est une mesure de l'efficacité : elle indique dans quelle mesure les ressources utilisées sont transformées en produits ou en services. Dans le présent cas, la productivité du travail (nommée ci-après « productivité ») correspond au produit intérieur brut (PIB) réel par heure travaillée déclarée.

UNE PRODUCTIVITÉ AGRICOLE EN CROISSANCE DE 2013 À 2017, SUIVIE D'UNE TENDANCE À LA BAISSE

Entre 2010 et 2024, la productivité dans le secteur agricole québécois a augmenté de 42 %, passant de 31,2 \$ à 44,2 \$ par heure travaillée (\$/h). Ce rythme de croissance, supérieur à celui de l'ensemble de l'économie (12 %), traduit les gains d'efficacité réalisés dans plusieurs productions. Toutefois, depuis 2017-2018, la tendance s'est inversée : la productivité recule, sous l'effet d'une baisse du PIB réel agricole combinée à une hausse des heures travaillées.

Figure 1. Variation (en %) et mesure de la productivité du travail (en \$/h) et de ses composantes dans le secteur agricole au Québec, de 2010 à 2024, moyenne mobile de 2 ans



Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0480-1; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

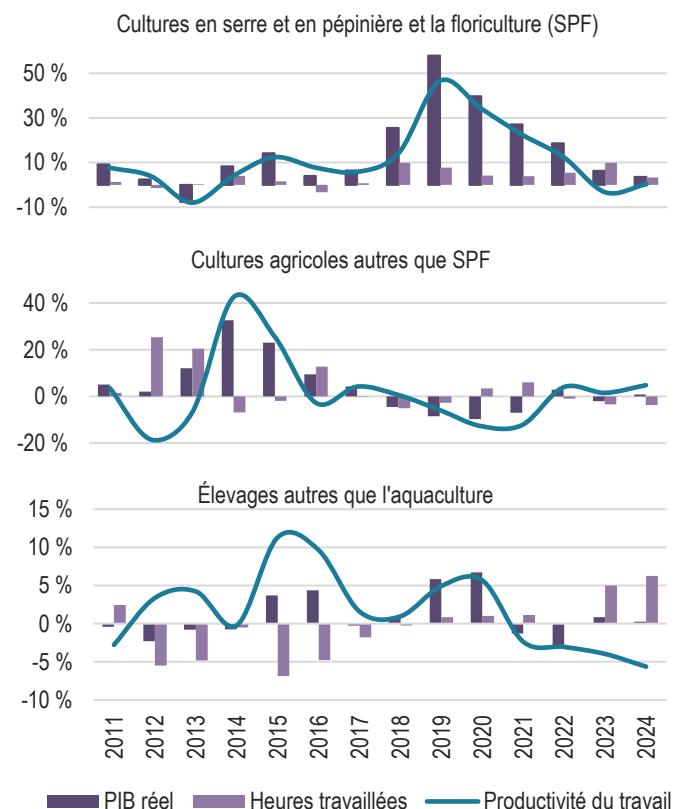
DES ÉCARTS ENTRE SOUS-SECTEURS AGRICOLES

La productivité varie fortement selon les filières. Les cultures en serre et en pépinière et la floriculture se distinguent par une productivité en hausse, atteignant 53,7 \$/h en 2023-2024, grâce à des gains d'efficacité. À l'inverse, les cultures en plein champ enregistrent un recul

important de leur productivité, laquelle est passée de 74,5 \$/h à 60,2 \$/h entre 2015 et 2024. L'élevage présente aussi une baisse depuis 2018-2019, d'abord causée par un repli du PIB réel, puis par une augmentation du nombre d'heures travaillées (figure 2).

Ces écarts soulignent la diversité des dynamiques de production et des conditions de travail dans le secteur agricole québécois, où chaque filière fait face à des contraintes technologiques, économiques et climatiques distinctes.

Figure 2. Variation de la productivité du travail et de ses composantes par sous-secteurs agricole, de 2010 à 2024, moyenne mobile de 2 ans (en %)



Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0480-1; compilation du MAPAQ.

UNE PRODUCTIVITÉ AGRICOLE COMPARABLE À CELLE DES SECTEURS CLÉS DE L'ÉCONOMIE QUÉBÉCOISE

Entre 2018 et 2024, la productivité moyenne de l'ensemble des industries québécoises s'est établie à 59,2 \$/h, soit une hausse de 4,5 \$/h par rapport à la période 2010-2017. Les écarts demeurent toutefois importants d'un secteur à l'autre. Le plus productif est celui de la production, du

transport et de la distribution d'électricité, avec 295,3 \$/h, une progression de 10,9 % au cours de la période. À l'opposé, le secteur de la fabrication de vêtements et de produits en cuir affiche la productivité la plus faible, à 30,3 \$/h, malgré une hausse notable de 21,7 %.

Le secteur des cultures et de l'élevage se situe en dessous de la moyenne, avec 45,1 \$/h, un niveau comparable à la construction résidentielle (43,8 \$/h) et à la fabrication de produits métalliques (47,2 \$/h). Son amélioration de 6,9 \$/h par rapport à la période précédente dépasse celle de la moyenne de l'ensemble de l'économie (+4,1 \$/h). Avec un taux de croissance annuel moyen de 2,5 %, l'agriculture se classe parmi les secteurs les plus dynamiques, juste derrière la construction et la fabrication du bois.

Tableau 1. Productivité dans certains secteurs de l'économie, moyennes de 2010 à 2017 et de 2018 à 2024 et leur variation

Secteurs d'activité	PIB (\$) par heure		Variation (\$) de 2010-2017 à 2018-2024
	2010-2017	2018-2024	
Fabrication de vêtements et de produits en cuir et de produits analogues	24,9	30,3	+5,4
Foresterie et exploitation forestière	49,8	39,9	-9,9
Construction résidentielle	43,5	43,8	+0,3
Cultures agricoles et élevage	38,1	45,1	+6,9
Fabrication de produits métalliques	43,5	47,2	+3,8
Construction de bâtiments non résidentiels	49,3	49,6	+0,3
Extraction de pétrole et de gaz	43,5	63,5	+20,1
Fabrication de produits informatiques et électroniques	60,3	63,7	+3,4
Fabrication de papier	81,8	75,2	-6,6
Fabrication de matériel de transport	83,4	84,0	+0,7
Distribution de gaz naturel, réseaux d'aqueduc et d'égout et autres	201,2	126,3	-74,9
Production, transport et distribution d'électricité	266,2	295,3	+29,1
Ensemble de l'économie	60,4	67,2	+4,1

Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0480-01; compilation du MAPAQ.

DES LIMITES STRUCTURELLES À LA PRODUCTIVITÉ AGRICOLE

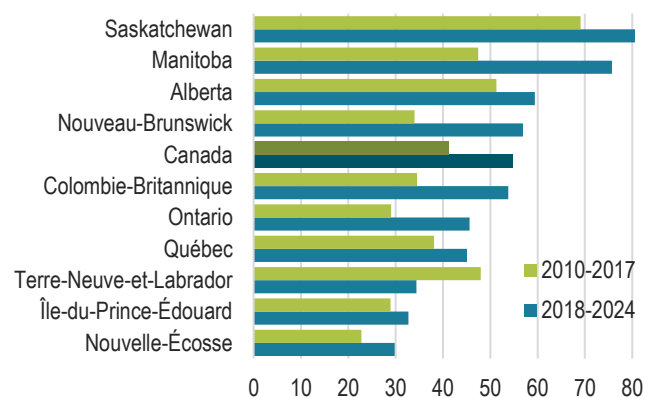
Le secteur agricole travaille avec le vivant. Ainsi, le PIB réel de ce secteur peut être affecté par plusieurs facteurs externes non contrôlables, notamment les aléas climatiques, les risques d'épidémies dans les cheptels et les risques phytosanitaires. Ces éléments affectent le volume de production, et ce, indépendamment des heures travaillées ou des intrants utilisés. Par ailleurs, la capacité de la nature à produire est limitée, il y a une limite à ce qui peut pousser sur un hectare de terre. L'augmentation de la production peut donc demander l'augmentation de la superficie cultivée ou de l'étable pour l'élevage, ce qui peut entraîner un besoin de main-d'œuvre supplémentaire.

De plus, l'automatisation et la mécanisation de certaines tâches sont possibles, mais demeurent limitées selon les types de production. Il y a encore plusieurs productions qui ne peuvent pas automatiser certaines tâches. La récolte des aliments (comme les petits fruits), entre autres, reste une tâche intensive en main-d'œuvre.

UN RETARD CROISSANT PAR RAPPORT À LA MOYENNE CANADIENNE

La productivité dans le secteur agricole du Québec demeure inférieure à la moyenne canadienne, et cet écart s'est accentué depuis 2018. L'Ontario affiche une productivité légèrement plus élevée, en partie grâce à une plus grande proportion de cultures en serre dans son agriculture, secteur particulièrement performant. Les Prairies dominent également en raison de leur spécialisation dans les grandes cultures à forte productivité. À l'inverse, l'agriculture québécoise, plus diversifiée et comportant une part importante d'élevage, affiche des rendements plus modérés. Cette diversité constitue une richesse pour la sécurité alimentaire et la stabilité du secteur, mais elle limite les gains de productivité mesurés par heure travaillée (figure 3).

Figure 3. Mesure de la productivité du travail au Canada, moyenne par période (\$/h)



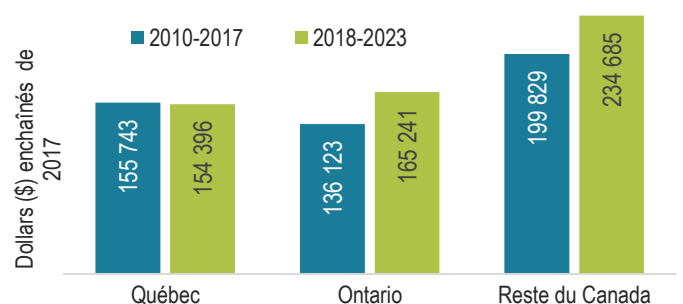
Source : Statistique Canada, tableau 36-10-0480-1; compilation du MAPAQ.

UNE INTENSITÉ EN CAPITAL PLUS FAIBLE, UN FREIN À LA CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ

Les investissements des entreprises jouent un rôle central dans la progression de la productivité. Dans le secteur des cultures et de l'élevage, le stock net de capital par travailleur (qui reflète la valeur des équipements, bâtiments et infrastructures) était, entre 2010 et 2017, plus élevé au Québec qu'en Ontario, mais inférieur à celui observé dans le reste du Canada.

Depuis 2018, la tendance s'est inversée : le stock de capital par travailleur a diminué au Québec, alors qu'il a augmenté ailleurs au pays. Cette évolution s'est accompagnée d'une baisse de la productivité agricole au Québec, tandis que les provinces ayant accru leurs investissements ont vu leur productivité progresser. Cette corrélation souligne l'importance de maintenir un niveau soutenu d'investissement en capital productif pour stimuler la croissance et la compétitivité du secteur agricole québécois.

Figure 4. Stock net de capital par travailleur dans le secteur des cultures et de l'élevage, Québec, Ontario, reste du Canada, moyenne par période (en dollars enchaînés de 2017)



Source : Statistique Canada, tableaux 36-10-0096-01 et 36-10-0480-01; compilation du MAPAQ.